

Introduction au CAFE - PHILO du 28 juin 2018

Y A-T-IL DE VRAIES VACANCES ?

J'ai songé à vous parler de ce que sont pour moi mes « vraies vacances », de vous faire part de mon expérience en ce domaine et de ce que nous avons vécu, Suzy et moi, récemment lors de nos dernières vacances.

Au sens premier, être en vacances signifie s'interrompre, être inoccupé par une charge, par exemple être hors de ses occupations quotidiennes, des charges de la maison, du jardin ou de ses travaux de bureau.

Mais paradoxalement, pour moi les vraies vacances ce sont de fortes activités, des chemins de découverte et de plaisir, des voyages dans « le grand livre du monde » comme le dit Descartes (bien que ce grand livre du monde suppose une pensée qui l'éclaire). Mes voyages (que je pratique depuis ma jeunesse... à 17 ans je suis allé en stop jusqu'en Inde) sont de l'ordre de la liberté, de la rencontre avec l'autre, dans un lieu qui ne m'est pas quotidien, de « l'ailleurs » comme l'on dit. Le vrai voyage suppose un cheminement inaccoutumé qu'induit « le choc » d'un certain décentrement, d'un hors de chez soi. Le voyage réalise une mise à l'épreuve de son identité, mais cependant il ne réalise pas un devenir autre. En cela, l'exotisme est une illusion (ou un style esthétique comme l'orientalisme).

Seulement il faut savoir voyager. Le touriste c'est « l'idiot du voyage » et comme le dit le grand écrivain et voyageur Jacques Lacarrière (un ami qui est venu à La Possonnière), il faut distinguer, le voyageur, le voyagé et le voyageur. Il écrit ceci : « Quant aux voyagés, ils paient la suppression de ce qui fut pendant des siècles le voyage : la mise à l'épreuve de soi-même face aux hasards de l'horizon et aux incertitudes des rencontres. Pour le voyagé, le monde n'est pas à découvrir : il est seulement à dépenser ». Voir sur le blog <http://laposso.philo.free.fr/> mes cours sur "Philosophie du voyage et voyage de la philosophie ".

Pour illustrer ce que je pense de nos vacances voyageuses, je vais prendre en exemple ce voyage en Israël dont nous venons juste de revenir. Il y a en fait 3 temps dans un voyage :

Le premier temps consiste à le préparer par soi-même, à étudier la géographie, l'histoire ancienne et récente du pays, la vie politique et économique de ce pays. Nous avons pendant 4 mois lu une bonne douzaine de bouquins. Ce fut passionnant de lire les débats entre Finkelkraut et Rony Brauman (« la discorde »), ou les articles profonds de David Grossman (« Chroniques d'une paix différée »), ou ceux d'Ari Shavit (« Ma terre promise »), sur ce qu'ils pensent de leur « Terre promise ». Voir l'excellent numéro spécial de « L'histoire » (Israël, de Moïse aux accords d'Oslo). Les romans d'Amos Oz, ou ceux de Aharon Appelfeld ou les films et documentaires d'Amos Gitai furent également très éclairants. Pour ceux qui auraient le désir de voyager en Israël, nous pouvons leur fournir toute une « valise pédagogique », avec bouquins, DVD, cartes et photos...

Le second temps consiste à rentrer au plus près possible des réalités du pays en un temps limité, il est vrai : les grandes villes comme Tel-Aviv ou Jérusalem ou cette merveilleuse petite ville de Saint-Jean d'Acre où débarquèrent les Croisés et Napoléon, les sites archéologiques fantastiques comme Avdat ou Massada, les paysages fascinants et riches de spiritualité comme le lac de Tibériade, les déserts de Judée ou du Néguev. Nous avons conçu aussi notre voyage comme une boucle depuis la ville « californienne » de Tel-Aviv jusqu'au tombeau de Ben Gourion en plein milieu du désert du Néguev (symbole fort de cette volonté de faire naître un homme et un pays nouveaux dans le désert). L'esprit du kibboutz (1930/1960) fut de faire naître une nouvelle génération. Les jeunes que nous avons vus sur la plage de Tel-Aviv rejettent dans un passé révolu les minorités religieuses fanatiques et archaïques, ultra-orthodoxes comme la secte du hassidisme (les « loubavitch » tout de noir vêtus) qui fournissent le plus gros des volontaires pour peupler les colonies, refoulant les villages palestiniens.

Notre voyage fut non seulement un ensemble de choses à voir, mais aussi de gens à rencontrer. Grâce à « Servas » (nous remercions bien chaleureusement notre amie Françoise pour son heureuse idée de nous inscrire à cette association). Cela nous a permis de contacter et de rencontrer 2 couples d'Israéliens, à Haïfa et à Jérusalem. Ce sont des amis formidables avec qui nous avons communiqué par mail plusieurs fois avant le voyage, qui nous ont donné des conseils de lecture et des propositions de visites. Ces amis israéliens nous ont fait connaître leur point de vue sur la politique actuelle d'Israël. Ce sont des gens cultivés qui ont beaucoup voyagé, d'un esprit critique totalement opposé à la politique de droite populiste du Likoud de Natanyahou. Ils participent de cette minorité (20%) de la population favorable à la réalisation de « la paix maintenant ». Nous avons été hébergés en kibboutz et avons entre-aperçu les traces de ce qui fut (avant les années 60) le socle de cette nouvelle génération de juifs qui, dès les années 30 puis après la découverte de la « Shoa » en 44, ont formé Israël.

Le troisième temps du voyage consistera à faire un carnet de voyage, poursuivre un autre chemin, d'écriture, d'images et de souvenirs (c'est surtout Suzy qui est dans ce cas au stylo). Mais je vais aussi écrire un texte sur ce que nous avons vécu et pensé de ce pays *qui n'est pas un pays comme les autres* et qui nous a beaucoup enrichi.

Ce voyage fut notre chemin de liberté, fruit de notre grande disponibilité dans ce moment, au plus près de ce que nous pouvions comprendre. Ce furent des vacances studieuses en quelque sorte et plutôt fatigantes, mais elles furent nos vraies vacances.